

Annie Laurent : "L'islam prospère toujours sur la faiblesse des autres"

Article rédigé par *Liberté politique*, le 05 septembre 2017

[Source : Le Salon Beige]

Annie Laurent, écrivain et journaliste, nommée experte par Benoît XVI au synode spécial des évêques pour le Moyen-Orient, en octobre 2010, et fondatrice de l'association Clarifier vouée à éclairer sur l'islam dans tous ses aspects, a été interrogée dans le dernier numéro de Valeurs Actuelles. Extraits :



jeant l'islam
roit et des mœurs.
Islamisation
nane.

L'islam lui-même peut-il être un instrument de lutte contre le terrorisme djihadiste?

Il faut clarifier le sens du mot "islam". En Occident, depuis environ un siècle, on sépare l'islam de l'islamisme, alors que, jusque-là, ce dernier vocable servait à désigner la religion des musulmans dans sa totalité, incluant donc ses dimensions sociales et politiques, qui en sont constitutives. Cela correspondait bien à la réalité telle qu'elle ressort des textes sacrés (Coran, tradition prophétique, charia) et telle qu'elle a

été vécue par Mahomet lorsqu'à Médine, entre 622 et 632, il a exercé à la fois le principat et le pontificat, selon la formule appropriée du penseur franco-tunisien contemporain Abdelwahab Meddeb. Aujourd'hui, le terme "islamisme" est appliqué aux musulmans qui militent pour le retour à ce modèle idéal, tandis que ceux qui se contentent de la dimension religieuse sont rangés dans la case "islam". Je comprends très bien que l'on veuille distinguer les deux pour ménager les musulmans pacifiques. Mais c'est à tort que l'on voit dans l'islamisme une perversion doctrinale ou un accident de l'histoire. Entre les deux, il y a une différence de degré et non de nature. Alors, bien sûr, des musulmans de bonne volonté peuvent lutter contre le djihadisme, mais je ne crois pas que ce rôle puisse être tenu par l'islam en tant que tel, car, ce faisant, il se trahirait.